

---

# Les aventures de Spirou et Fantasio en 39-45

*Le groom vert-de-gris*, d'Olivier Schwartz et Yann, une bande dessinée audacieuse et espiègle, nous plonge dans le passé occulte du héros éponyme de l'hebdomadaire *Spirou*, à Bruxelles, en 1942. Déjà en 2008, *Spirou, le journal d'un ingénu*, d'Émile Bravo évoquait le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Ainsi, de la veille du grand conflit, à travers les années d'occupation, jusqu'à la Libération, les deux dernières histoires de Spirou stimulent notre mémoire collective de cette guerre de 39-45, qui, tout en restant si prégnante dans la conscience des Européens, y compris des Belges, demeurait singulièrement absente de l'univers de la BD dans notre pays.

---

ROLAND BAUMANN

Samedi 28 février, sur les boulevards du centre, la Balloon's Day Parade inaugurerait la programmation Brussels 2009 BD Comics Strip. La présentation officielle de cette consécration de l'année touristique souligne que notre capitale a vu naître quelques légendes de la bande dessinée: Hergé, Franquin et Peyo « sont tous bruxellois ». Et comme le Centre belge de la bande dessinée, fête cette année ses vingt ans d'existence, Bruxelles sera donc, en 2009, « plus que jamais la capitale de la bande dessinée ». Par ailleurs, le musée Hergé ouvre ses portes le 22 mai 2009, à Louvain-la-Neuve. Certes, de tels événements culturels célèbrent les valeurs bien établies du « neuvième art ». Mais, le « culte des pères fondateurs » de la BD belge, n'exclut pas la

création et le renouveau, comme le suggèrent les nouvelles aventures de Spirou, témoignages du « rajeunissement » d'un héros septuagénaire, objet d'une véritable « réinvention ».

## La BD belge et la guerre

Les récits graphiques représentant la Deuxième Guerre mondiale n'ont jamais constitué qu'un genre mineur de la BD belge. Certes, en bande dessinée, comme dans les Lettres belges, la guerre et l'occupation favorisent l'essor des éditeurs et des auteurs autochtones. Parmi les classiques de la bande dessinée franco-belge, seules les aventu-

res de Buck Danny, publiées dans *Spirou* à partir de 1947, évoquent la guerre contre le Japon pour devenir ensuite une BD d'aviation, plus ou moins inspirée par l'actualité des années de la guerre froide.

Volonté d'adaptation au marché français, où le culte du souvenir de la guerre reste dominant, l'édition française du journal *Tintin* démarre (premier numéro, le 28 octobre 1948) avec la biographie du maréchal Leclerc, dessinée par Étienne Le Rallic. Dès 1945, cet illustrateur français a publié dans *Wrill*, hebdomadaire pour la jeunesse des éditions Gordinne à Liège, les aventures de Bernard Chamblet, archétype français du « résistant de la première heure » (*La tourmente*, puis *Le maquis*, et enfin *La libération*). Des BD patriotiques belges, publiées dans l'immédiat après-guerre seront vite oubliées, telle *Geneviève*, de Dick John's, alias Fred Funcken, évocation des réseaux clandestins d'évasion d'aviateurs alliés, parue dans les hebdomadaires *Bimbo* et *Blondine* du studio Guy Depiere, qui édite aussi cette BD belge « anglophile » en album.

Après 1948, tandis que les tirages de *Spirou* et de *Tintin* explosent, *Bimbo*, *Cap'taine Sabord* et *Wrill* disparaissent. Depuis, de rares BD évoquant l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale en Belgique sont liées étroitement aux spécificités du culte du souvenir de la Bataille des Ardennes tels *Nuts! La Bataille des Ardennes* (1984), de Willy Harold Vassaux et *Dix de der* (2006), de Didier Comès, inspirées par la mémoire familiale d'auteurs dont toute l'œuvre s'est élaborée à l'ombre de la guerre.

## Spirou dans la Deuxième Guerre mondiale

C'est face à ce contexte historique de quasi-absence de la Seconde Guerre mondiale dans le panorama de la BD belge francophone, que s'est produite l'« invention » d'un *Spirou* « en guerre », dont les deux dernières aventures paraissent dans la « série parallèle » créée par les éditions Dupuis et qui, au contraire de la « série classique » de *Spirou* et Fantasio, confiée à un auteur (ou un duo d'auteurs) la réalisation d'un album unique (« one-shot ») l'incitant à y manifester une vision personnelle de *Spirou*, afin de mieux contribuer à la pérennité de la série mythique.

Le septantième anniversaire de *Spirou* a donc été l'occasion d'une surprenante « réinvention » du héros de papier par Émile Bravo dans *Spirou, le journal d'un ingénu* (2008). Parisien de racines espagnoles, proche des auteurs de la maison d'édition l'Association, Bravo fait revivre le groom inventé par le dessinateur français Rob-Vel en 1938, mais avec une volonté manifeste d'intégrer cette figure ancestrale de la BD belge aux réalités de la situation politique européenne en 1939 : guerre d'Espagne, question juive, purges de Staline, politique de neutralité belge, pacte germano-soviétique, invasion de la Pologne par les armées d'Hitler et début de la Deuxième Guerre mondiale suivi par la mobilisation de l'armée belge... Cette œuvre d'auteur renoue avec le dessin et les couleurs des débuts de l'âge d'or de la BD belge, dans un grand souci du réalisme documentaire et aussi avec une volonté de mise en contexte historique, absente de l'univers des grands de la bande dessinée belge qui, le plus souvent, tels Hergé et Jacobs, faisaient tout pour décontextualiser leurs récits. Manifestation du « devoir de mémoire », le *Journal d'un ingénu* suggère donc comment raconter « notre histoire » dans une BD d'aventu-

res truffée de références historiques, sans pour autant se limiter à l'illustration en BD d'un récit historique rigoureux. Réalisme documentaire et fiction s'associent avec adresse dans cette bande dessinée qui révèle à ses lecteurs « tous publics » la genèse d'un personnage mythique, « inventée » par Bravo...

Prépublié dans le magazine Spirou, (en huit épisodes depuis le 18 février 2009) *Le groom vert-de-gris*, dessiné par Olivier Schwartz sur un scénario de Yann, tous deux français, sort en album le 7 mai 2009. Ainsi, soixante-quatre ans après la victoire sur le nazisme, une BD évoque enfin les années de l'occupation et de la Résistance à Bruxelles, abordant les réalités historiques de cette période, sans pour autant perdre le ton de la comédie et l'intrigue propres aux récits d'aventures.

Le Moustic Hôtel (référence à l'hebdomadaire *Le Moustique* publié par Dupuis et dans lequel apparaissait Spirou lors de sa création en 1938), a été réquisitionné par les Allemands. Travaillant de ce fait au siège de la Gestapo, où il éveille l'intérêt de la sémiologue « souris grise » Ursula Chickengrüber, Spirou porte un uniforme de groom couleur « vert-de-gris », allusion à l'uniforme allemand et par extension à tout sympathisant de l'Ordre nouveau. Fantasio travaille pour *Le Soir*, « volé » par l'occupant. Employé aux archives du journal « collabo », il fend la grisaille au volant de sa Traction avant, alimentée au « fantazogène » et décorée « à la zazou ». Mais son appartement « bohème » encombré d'art dadaïste et d'inventions, devient le refuge de deux aviateurs alliés. Fil rouge du récit, un « rayon de la mort » décime en plein vol les escadrilles de la Luftwaffe, victimes d'une arme secrète dont les policiers nazis s'acharnent à percer les mystères. Spirou, « écureuil wallon » de son nom de code, transmet à la Résistance tou-

tes les informations qu'il récolte au Moustic Hôtel. Manipulé par le colonel Helmut von Knochen, notre héros attire les résistants de l'Armée secrète (AS) dans un traquenard. Il échappe aux policiers nazis, grâce à Audrey, adolescente juive, belle « à croquer » et au baiser troublant...

Ce récit, tout en péripéties et rebondissements, est truffé de références historiques, tant en rapport à l'occupation qu'à l'univers « mythique » des origines de Spirou et aussi de Tintin... Bref, une BD « tous publics » qui tire enfin de l'ombre une période de l'histoire trop longtemps occultée par l'univers belge du « neuvième art ».

Scénariste de cette nouvelle aventure de Spirou et Fantasio, Yann vit à Bruxelles depuis vingt-cinq ans : « J'aime beaucoup cette période de l'histoire. Mon père vivait à Saint-Malo à l'époque du débarquement de Normandie. Mon grand-père maternel, chef de gare à Saint-Brieuc, abritait souvent des aviateurs alliés dans son grenier. Je suis surtout passionné par l'aspect humain de la guerre, la manière dont elle est vécue par la population. En parlant avec les témoins, j'ai constaté que, pour la majorité des gens qui ont vécu ces années d'occupation, il ne s'agissait pas de collaborer, ou d'être résistant, de devenir un héros, qui fait sauter des trains, mais plutôt de manger, de survivre. J'ai donc découvert une réalité qui allait à rebrousse-poil de l'imagerie héroïque de la guerre dans les films ou dans la presse pour enfants. Mais, en venant ici en Belgique ce qui m'a étonné c'est l'absence de mémoire, le néant. J'ai constaté un véritable rejet. Les gens n'aimaient pas parler de la guerre et la BD n'en parlait pas du tout. J'ai vite réalisé que si je parlais de la guerre en Belgique, aucun éditeur, ni dessinateur, pas plus que les lecteurs ne seraient intéressés. Le seul à s'intéresser à ce thème était un autre français, Yves Chaland qui, dans son enfance, était comme moi, fasciné par le monde de

la BD belge et donc curieux de découvrir la Belgique et son histoire. »

Présenté chez Dupuis pour le cinquantième anniversaire de Spirou, un projet d'album évoquant les origines du héros et sa rencontre avec Fantasio n'aboutira pas et seules quelques planches, publiées après la mort de Chaland, dans un recueil d'inachevés (*Champaka*, 1993), témoignent de ce projet avorté. Comme le souligne Yann, les temps ont changé: « Vingt ans après, c'est avec Olivier Schwartz que je réalise ce projet dans la série "one-shot" de Spirou. Mon scénario a été accepté tout de suite, sans réticences, même lorsqu'il s'agit de mettre un drapeau nazi sur la couverture de l'album. L'arme secrète qui se trouve au coeur de l'intrigue, comme dans d'autres histoires de Spirou, s'inspire d'une véritable invention nazie. Dans ce récit, j'évoque la déportation des Juifs, le réseau Comète, Breendonk, les "collabos", la libération de Bruxelles, les femmes tondues, etc. et surtout l'exploit de Jean de Sélys Longchamps qui, le 20 janvier 1943, mitrilla le siège de la Gestapo, avenue Louise, avec son Typhoon. Les références historiques sont donc très nombreuses, mais comme le récit est prépublié dans l'hebdomadaire, il faut que cette aventure distraie les lecteurs tout en les faisant réfléchir. »

Parmi les références tirées du monde « classique » de Spirou figurent des personnages associés aux débuts de la série dessinée par Franquin, tels le savant fou Samovar, inventeur du robot Radar, et Poildur (*Spirou sur le ring*) « un voleur de poules » dont Yann fait une sorte de Lacombe Lucien (selon lui, « un film malsain, mais qui fait réfléchir! »). Comme le remarque le scénariste, une forme de censure demeure, mais tient du domaine de la langue: le seul véritable obstacle rencontré touchait aux belgicisms et au vocabulaire typiquement bruxellois que nous avons été contraints de limiter, sans devoir les éliminer tout à fait du scénario publié... Dernier tabou « franco-belge » ? ■